

# Etats de Conscience Altérée Temps pluriels ?

**Jeudi 6 février 2025**

**ASIEM**

**6 rue Albert de Lapparent**

**75007 Paris**

# Où est passé le temps ?

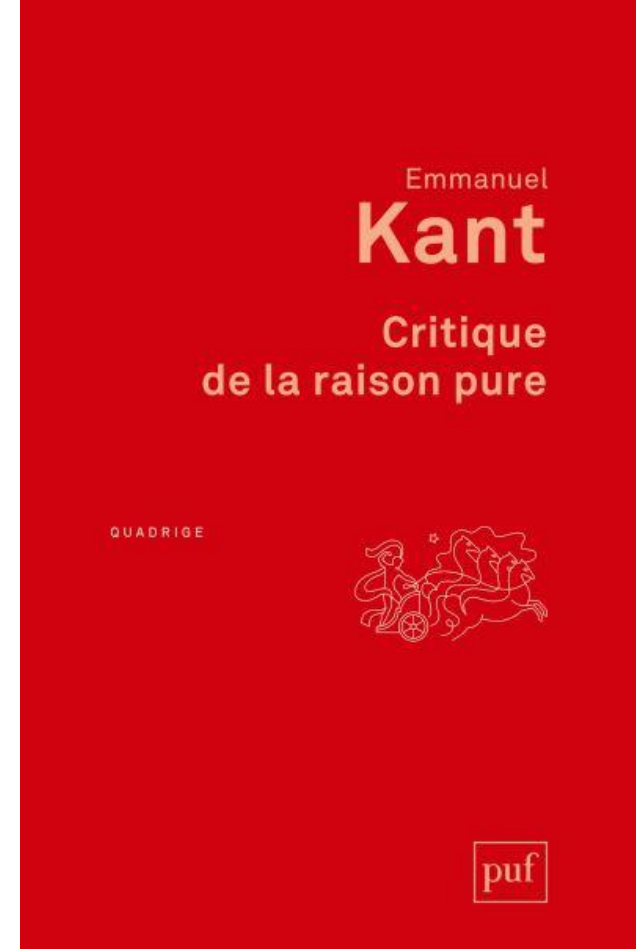
**Yannis Constantinidès**

Professeur de Philosophie,

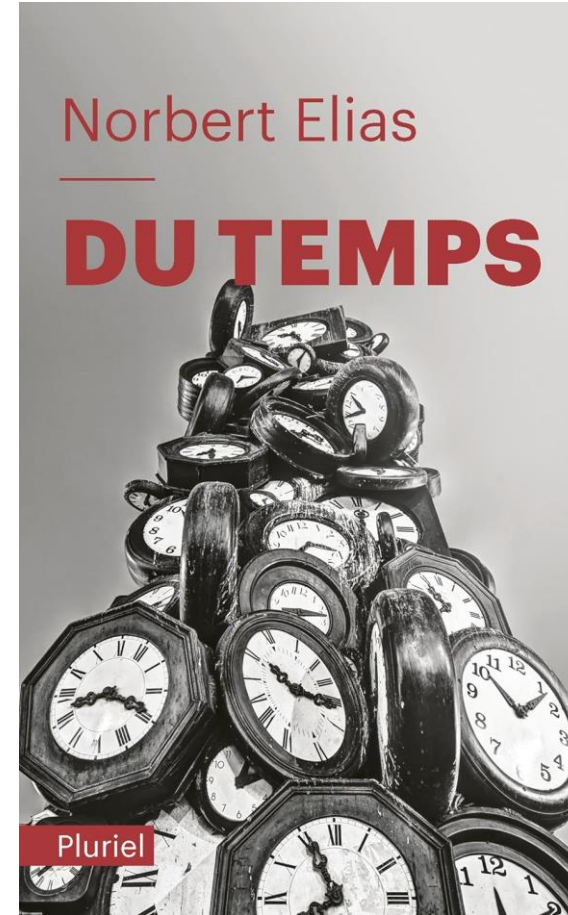
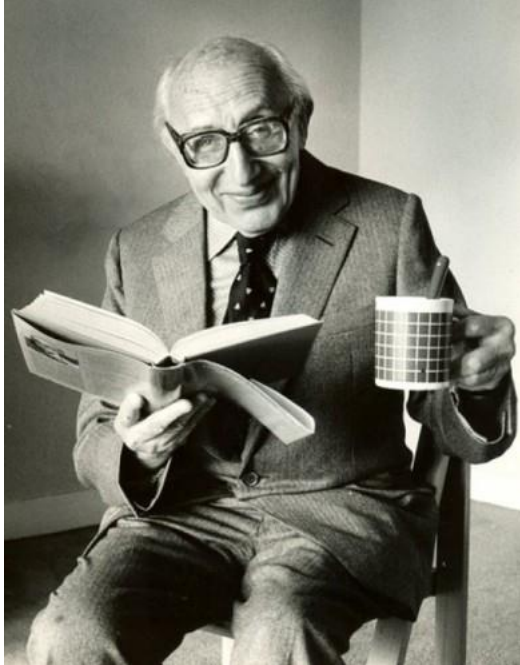
Professeur d'éthique appliquée à l'Espace Ethique île-de-France

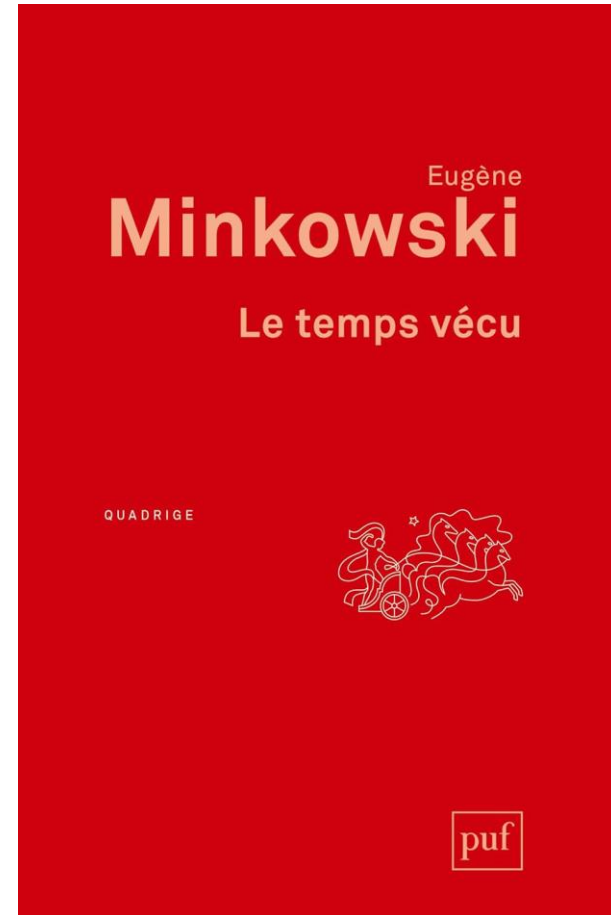
« *Le temps est la dimension  
délirante et surréaliste par  
excellence* »

**Salvador Dalí,  
article dans *Minotaure* (1935)**



« Le temps n'est donc autre chose qu'une condition subjective de notre (humaine) intuition (laquelle est toujours sensible, c'est-à-dire ne se produit qu'autant que nous sommes affectés par des objets) ; **en lui-même, en dehors du sujet, il n'est rien.** »





# Qu'est-ce que le temps au juste ?

- « C'est, pour parler avec **Bergson**, cette « masse fluide », cet océan mouvant, mystérieux, grandiose et puissant que je vois autour de moi, en moi, partout en un mot, quand je médite sur le temps. *C'est le devenir.*
- (...) il ne connaît ni sujets ni objets, il n'a ni parties distinctes, ni direction, ni commencement, ni fin. Il n'est ni réversible ni irréversible. Il est universel et impersonnel. Il en devient chaotique. Et pourtant il est tout proche de nous, si proche qu'il constitue la base même de notre vie. Pour un peu nous dirions qu'il est **le synonyme de vie**, dans le sens le plus large du mot.
- D'habitude, on considère le temps comme un produit d'abstraction, se ramenant, à l'origine, aux changements concrets observés soit dans notre conscience soit dans le monde extérieur. Il n'en est rien au fond. **Le temps se présente à nous comme phénomène primitif, toujours là, vivant et tout proche de nous, infiniment plus proche que tous les changements concrets que nous arrivons à discerner dans le temps.** Il ne se laisse aucunement épuiser par la succession de nos sentiments, de nos pensées, de nos volitions. Oui, je dirai même qu'il est perçu dans toute sa pureté, quand il n'y a aucune pensée, aucun sentiment précis dans la conscience ; il la remplit alors entièrement, il efface les limites entre le moi et le non-moi, il embrasse aussi bien mon propre devenir que le devenir de l'univers ou le devenir tout court ; il les fait confluer et se confondre ; mon moi semble se résoudre en lui entièrement, sans que pour cela j'éprouve un sentiment pénible d'atteinte portée à l'intégrité de ma personnalité. Au contraire, c'est là la seule façon de renoncer à son moi sans faire acte de renonciation à proprement parler. Nous nous confondons avec les flots puissants, impersonnels, dépourvus d'« état-civil », si nous osons nous exprimer ainsi, du devenir, sans difficulté, sans la moindre résistance, avec même un sentiment de bien-être et de quiétude. » ([Eugène Minkowski, \*Le Temps vécu\*, chap. 1, p. 16](#))

# Déréalisation du temps

- Désubjectivation et distorsion du temps
- « Présentisme » forcené aujourd'hui (François Hartog)
- Conscience intime du temps en crise
- Perte du contact vital avec la réalité (Minkowski)
- Perturbation du « cadre » spatio-temporel de l'existence
- Maladies *chroniques* : maladies du temps

# Osons prendre le temps de soigner

Dans notre société contemporaine, l'urgence est partout... Un rapport « hystérique » au temps s'invite jusque dans les soins. Peut-on s'affranchir de la tyrannie de l'instant à venir et retrouver une disponibilité psychique pour soigner ?

Être aux petits soins suppose de prendre tout son temps, or de nos jours cette denrée manque cruellement. Toujours pressés (1), les soignants s'affairent, courent en tous sens, sans même parfois avoir le temps de manger ou de satisfaire leurs besoins naturels (2)... Ils sont engagés à leur corps défendant dans un compte à rebours perpétuel, contraints de mesurer rigoureusement le temps passé avec un patient pour ne pas (trop) en manquer avec les autres.

Cette ambiance apocalyptique n'est pas sans rappeler l'attente anxieuse du Jugement dernier par les premiers chrétiens, à cette différence près que l'on n'espère plus d'issue heureuse dans le cas du soin, les choses ne semblant pas sur le point de s'arranger. La célèbre formule de Saint-Paul, « le temps est court désormais » (3), résonne tout de même fortement à nos oreilles, si l'on met de côté l'espérance messianique en des jours meilleurs. Le temps s'est en effet raccourci avec l'accélération générale de toutes choses (4),

été profondément remaniée par les rapides progrès techniques des deux derniers siècles, qui nous ont fait prendre goût à l'ivresse de la vitesse. Qui parmi nous a vraiment la patience de regarder le soleil se coucher ou d'écouter le chant des oiseaux sans rien faire d'autre en même temps ? La lenteur est-elle encore psychologiquement supportable ?

L'impatience grandit en tout cas avec la disparition des repères extérieurs qui permettaient jusque-là d'identifier le changement. L'esprit humain a justement besoin de temps pour digérer les petites altérations de la réalité familière ; il est pris de vertige s'il essaie de suivre le rythme frénétique des nouvelles technologies.

## LA COURSE (PERDUE D'AVANCE) CONTRE LA MONTRE

À force de s'occuper des choses urgentes, on oublie les essentielles. L'urgence constante vide le temps de sa profondeur, le réduisant à l'instant présent, chargé d'une intensité insoutenable. Cette crispation,



# Où est passé le temps ?

## Questions-Réponses